

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	15 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

M. Roosevelt parle haut et clair

Pendant que les pangermanistes s'efforcent de toutes manières, de compromettre la Maison Blanche, la voix du président Roosevelt retentit tout à coup et rappelle à la moralité le gouvernement allemand parjure et criminel.

Il s'indigne lui qui, presque pendant huit ans, dirigea les États-Unis, d'avoir, en sa qualité de Président de la République, mis sa signature à côté de celle de Guillaume II, sans se douter un seul instant que le Kaiser manquait de bonne foi et d'honnêteté.

Il fustige de main de maître les violations répétées des conventions de la Haye. Et cela n'est-il pas naturel chez le président Roosevelt ? N'est-ce pas lui qui fit fonctionner, pour la première fois, le Tribunal de la Haye, avec la volonté de donner un exemple qu'il espérait fécond ? Depuis, il réclama et obtint la réunion d'une nouvelle conférence. Peu à peu, grâce à sa volonté persévérante, l'œuvre de la Haye paraissait moins chimérique, — sa procédure se formait, vers elle les gouvernements tournaient leurs regards, ainsi que les peuples. Sans doute, les décisions de ce tribunal étaient dépourvues de sanctions. Aucun moyen coercitif n'était prévu pour obliger à s'incliner ceux des parties qui, ayant sollicité son jugement, refusaient ensuite de se soumettre à son arrêt. Cependant, la sanction morale existe. Pour n'être que morale, elle n'en est pas moins d'un grand effet, d'autant plus considérable que celui qui la prononce a plus d'autorité et jouit dans l'Univers d'une réputation incontestable.

Aussi quand le président Roosevelt rappelle que les conventions de la Haye signées par l'Allemagne « interdisent la violation des territoires neutres et, cela de soi, la subjugation de nations neutres offensives comme la Belgique », quand il note les actes de destruction commis à Louvain, à Dinant, dans cent villes ou villages belges, le bombardement de la cathédrale de Reims, les fusillades sur des citoyens inoffensifs, quand enfin il conclut fermement que

tous ces crimes ont été commis par les Allemands et qu'ils doivent en être châtiés, ses déclarations produisent une sensation immense.

Ecoutez cet accent superbe :

« Violent ces conventions, s'écrit l'ancien Président, violer les traités de neutralité, comme l'Allemagne l'a fait pour la Belgique, constitue un effroyable crime. C'est le plus grave attentat international qui se puisse commettre, mais il n'est pas encore aussi méprisable, il ne l'énoie pas de tant d'incapacité et d'indifférence égoïste que l'infidélité des États-Unis en refusant de remplir leurs obligations solennelles et en n'agissant pas comme il serait nécessaire de le faire pour nous épargner la honte qui sera la nôtre si nous laissons s'accomplir sans protester un crime que nous nous sommes solennellement engagés à empêcher. »

Le président Roosevelt se prononce donc pour l'intervention énergique de l'Union fédérale et de même que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne parce que celle-ci violait la parole donnée, il désire que les États-Unis, très solennellement, réclament le respect des conventions de la Haye et l'obtention par la force si c'est nécessaire.

Quelle réponse aux discours des Bernstorff et des Demburg qui s'efforcent, par mille mensonges, de maintenir, aux États-Unis, l'Allemagne au-dessus de tout sans se rendre compte que, à l'heure où le martyre de la Belgique sera connu de l'Univers entier, l'Allemagne sera définitivement au-dessous de tout dans l'esprit de n'importe quel être humain.

Souhaitons que la voix généreuse du président Roosevelt soit entendue ! Ainsi sera confirmée avec éclat cette parole adressée par le roi Albert de Belgique aux Américains : « Une fois de plus, la grande nation américaine, fidèle à une tradition séculaire, a voulu s'associer à une œuvre de solidarité humaine, affirmant ainsi devant le monde son idéal de justice et de liberté ».

G. BROUVILLE.

LA GUERRE

Un Duel d'Aéroplanes près de Bruxelles

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Aucune action d'infanterie n'est signalée dans la journée du 7 février sur le front flamand. La communication ne semble pas devoir se prolonger bien longtemps sur ce point.

EN FRANCE. — De la Lys à l'Oise, l'action d'artillerie se poursuit sans relâche. Elle fut particulièrement intense aux abords de Carency, à la limite septentrionale du bassin houiller du Pas-de-Calais.

Au sud de la zone industrielle et au sud-ouest de la commune de Carency, on aperçoit de mines à pleinement réussi. Nos sapeurs ont fait sauter une tranchée allemande dont l'effectif a été tué ou capturé.

Carency se trouve à 12 kilomètres au nord-nord-ouest d'Arras. Le village a attiré l'attention d'assez nombreux touristes pour les ruines de son château et ses souterrains dont l'imagination quelque peu superstitieuse des villageois avait démesurément augmenté l'étendue. La commune occupe en partie la vallée où coule le ruisseau de Carency, un chemin de fer d'intérêt local relie Lens à l'embranchement Arras-Saint-Pol du réseau du nord dessert la localité.

Dans le Soissonnais, canonnade intermittente.

En Champagne, bombardement discontinu dans la région occidentale. Dans la Champagne orientale, le feu de nos batteries a dispersé une formation ennemie qui se disposait à l'attaque de nos positions à la cote 191, au nord de Massiges.

La « cote 191 » se trouve à la partie terminale du plateau orienté du nord-ouest au sud-est entre Riponts et Massiges, et

domine de 60 à 70 mètres la rive gauche du ruisseau de l'Elang.

Le point coté est à 800 mètres, à vol d'oiseau, au nord-est de l'église de Massiges.

En Argonne, en dehors d'une attaque dirigée sur nos positions de Fontaine-Madame, les Allemands ont engagé une violente action d'infanterie sur Bagatelle. Le résultat de cet engagement n'est pas encore connu ; cependant au moment où était rédigé le communiqué, nous avions maintenu notre front.

En Woëvre et sur notre aile droite, aucun fait nouveau à signaler.

Sur le Front oriental

EN PRUSSE ORIENTALE. Les Allemands ayant été renforcés attaquent les positions russes dans la vallée de la Scheschoupe, au nord de la région des Mazures. Nos alliés repoussent vigoureusement cette attaque et maintiennent leur front.

EN POLOGNE. — Sur la rive droite de la Vistule, nos alliés ont remporté une série de succès locaux.

Les Allemands durent abandonner plusieurs villages dans la région comprise entre Rypine, Lipo et Sierpa.

Sur la rive gauche de la Vistule, une violente action d'artillerie se poursuivit sur la Bzura et la Rawka. A diverses reprises, le feu de nos alliés fut particulièrement heureux. Une colonne allemande, qui se dirigeait sur Bollnow (bourg situé sur la rive gauche de la Rawka) fut entièrement dispersée, l'infanterie pris la fuite ; la colonne abandonna son artillerie sur la route.

DANS LES KARPATHE. — L'offensive ennemie a complètement échoué au nord du col d'Uszak ; les Russes poursuivent leur adversaire faisant des prisonniers et enlevant du matériel de guerre.

Dans les cols des Beskides, l'ennemi bat précipitamment en retraite.

Plus au sud, par contre, l'offensive de forces ennemies considérables a contraint nos alliés à se retirer un peu en arrière. Cette opération se serait effectuée en très bon ordre, d'après le communiqué officiel russe, et cela en dépit des grosses difficultés résultant de la topographie de la région.

R. Leconte-Patin.

Un plan allemand qui a échoué

COMMENT LES RUSSES ONT COUPÉ L'EFFORT DU MARECHAL HINDENBURG

Petrograd, lundi. — Les Allemands ont, une fois de plus, commis l'erreur de ne pas estimer à leur juste valeur l'initiative et l'esprit ingénieux de leur ennemi. Hindenburg doit regretter maintenant d'avoir basé son dernier plan sur la supposition que les Russes se tiendraient seulement sur la défensive. La façon dont ils ont répondu à l'avance de ses bataillons dans la vallée de la Rawka, en traversant à Bzura, près de sa source et en attaquant vigoureusement l'aile d'extrême gauche était évidemment inattendue et à complètement arrêté son grand effort.

Après des semaines de combats acharnés et qui ont été plutôt en faveur des Russes, l'ennemi a été obligé de suspendre son activité. C'est là seulement une pause momentanée dont le but est d'avoir le temps d'amener des réserves pour renforcer l'aile gauche qui a été obligée de battre en retraite devant le mouvement russe.

Les armées allemandes s'échelonnent le long de la Vistule, ainsi que de la frontière à Kalisch jusqu'à Lodz. L'arrivée des troupes de Lodz se fait déjà sentir et elles traversent Skierniewic. Samedi dernier elles sont arrivées en nombre considérable. Elles furent épouvantées à la vue des masses d'Allemands morts, dont les corps gelés étaient réunis en tas dans la station. La difficulté de recueillir les morts a été particulièrement grande dans cette bataille.

LE MARECHAL A LA GOUTTE

On peut attribuer, soit au changement de temps, soit à l'irritation causée par le mouvement du grand-duc ou plus probablement à l'arrivée du kaiser à Kutnow, l'attaque de goutte dont souffre Hindenburg. L'activité brouillonne du kaiser n'améliorera certainement pas son état de santé et l'arrivée de l'empereur donne fortement à croire que les plans des Allemands vont à la dérive.

Jusqu'à présent, Bollnow a été l'Ypres du front oriental, avec la Rawka à la place de l'Yser.

On reconnaît que les Russes qui ont traversé la Bzura ont une tâche très difficile. Si leur première ligne peut pousser rapidement en avant, la partie la plus dure de la tâche aura été accomplie, mais il peut se passer un certain temps avant que ceci soit possible. Toutefois, les Russes sont maîtres de la rive gauche de la Bzura, jusqu'à Dakhowo, près de Sokolow, ce qui peut être très avantageux pour eux.

Les nerfs de l'ennemi semblent avoir été ébranlés par l'activité remarquable des Russes. Les généraux allemands avaient dit à leurs troupes que l'armée du Tsar était sur ses fins. Il est évident que ce mensonge donna une grande impulsion à la marche en avant des Allemands dont la désillusion est complète maintenant. Les troupes allemandes montrent indubitablement qu'elles ont eu à faire des efforts au-dessus de leurs forces.

Ce n'est pas dans leurs habitudes d'abandonner leurs canons et de fuir en désordre comme elles l'ont fait quand une de leurs colonnes en marche près de Bollnow a été subitement dispersée par le feu des obus russes.

Les Russes sont pleins d'énergie et de fougue et espèrent que leur nouvelle avance rejettera de nouveau les ennemis en arrière. C'est ce qui se passe dans les Carpates d'où l'on annonce une avance générale et l'affaiblissement progressif des corps austro-allemands.

Léo Poldes.

L'Allemagne commence à crier famine

Rome, 8 février. — L'on peut se faire une idée de la situation critique de l'Allemagne par une lettre confidentielle qu'une des plus hautes personnalités de notre ville vient de recevoir d'un correspondant berlinois. Cette lettre paraît banale au premier abord, mais la partie intérieure de l'enveloppe était couverte d'un texte excessivement serré, rédigé au moyen d'une encre invisible, texte que l'on peut résumer de la manière suivante :

La situation à Berlin devient chaque jour plus sérieuse.

Le manque de céréales rend les moyens de ravitaillement très incertains.

L'Allemagne est sur le point d'être en révolution et l'on peut souvent lire cette inscription à la craie sur les murs : « Mort au kaiser ».

D'une autre source, j'apprends que toutes les fêtes que l'on avait l'habitude de célébrer les autres années sont maintenant interdites.

D'après le Lokal Anzeiger, le général commandant le district de Coblenz a défendu de fêter le carnaval, de vendre des boissons alcooliques et de se réunir même dans les clubs, à partir de mercredi jusqu'au mardi suivant.

D'après le Lokal Anzeiger, le général commandant le district de Coblenz a défendu de fêter le carnaval, de vendre des boissons alcooliques et de se réunir même dans les clubs, à partir de mercredi jusqu'au mardi suivant.

DANS LE PARTI SOCIALISTE

Le rapport du secrétariat établit les responsabilités de la guerre et conclut à l'union nécessaire

Dimanche dernier, dans la salle de la Bellevilloise, sous la présidence du citoyen Renaudel, la Conférence des Secrétaires de Fédération, des députés et des membres de la C. A. P. a tenu deux séances. Le citoyen Dubreuilh a lu le Rapport. Intéressant exposé, bourré de faits, ce Livre Rouge du Parti Socialiste de France, dont la lecture a été accueillie par des applaudissements unanimes, rappelle les événements européens qui ont précédé les hostilités, les efforts de la France en faveur du maintien de la paix et l'assassinat de notre grand Jaurès. Après avoir établi, d'une façon précise, les responsabilités de la guerre, le Rapport du secrétariat examine la participation socialiste au ministère et constate « qu'aujourd'hui, après cinq mois révolus, il nous est permis d'affirmer que nos deux délégués se sont acquittés en conscience du mandat qui leur avait été confié ».

Le Rapport étudie ensuite la vie intérieure du Parti pendant la guerre — et démontre les efforts incessants qui ont été accomplis par les groupes et les Fédérations pour lutter contre le chômage et la misère. Enfin, dans des termes élevés, il conclut en examinant l'avenir du socialisme après la guerre :

« Notre organisation n'est pas d'un jour. Elle existait avant la guerre ; elle survivra à la guerre. Il faut donc qu'elle soit à même de coopérer aux tâches multiples que lui imposent les dures nécessités de l'heure, que lui imposent peut-être les nécessités aussi dures de demain. Les nécessités d'aujourd'hui sont le salut de la France, sa victoire sera la victoire de la civilisation et du droit, de la démocratie et de la liberté. Les nécessités de demain seront une paix digne pour tous, une paix durable, une paix désarmée permettant aux prolétaires de tous les pays de travailler ensemble à leur émancipation commune.

« Pour une tâche aussi haute, jamais l'union de tous les socialistes de France ne fut aussi indispensable. Quelle sorte donc de cette salle, quand nous nous serons tous sincèrement consultés et expliqués, rayonnant et indétruite. »

La Conférence s'est terminée à la suite du vote de deux résolutions, l'une à la famille de Jaurès, l'autre à tous ceux qui luttent pour le triomphe de la civilisation.

Pourquoi le "Lusitania" changea de pavillon

Londres, lundi. — Il est maintenant confirmé que le paquebot Lusitania, de la Cunard Line, ayant 700 passagers à bord, parmi lesquels de hautes personnalités américaines, a navigué dans la mer d'Irlande sous la protection du pavillon américain. Celui-ci ne fut abaisé qu'au moment de son entrée dans le port de Liverpool.

Le capitaine, avisé probablement par le télégraphe sans fil que quelque danger le menaçait, fit le changement de couleurs.

Cette mesure a soulevé de vives polémiques, mais elle ne semble pas contraire aux conventions internationales. — (New-York Herald.)

GE QU'ON EN DIT EN AMERIQUE

New-York, lundi. — Le Lusitania a terminé son voyage vers Liverpool sous le drapeau des États-Unis. L'acte du capitaine Dow a été accueilli ici avec des commentaires favorables des Américains qui avaient à bord du Lusitania des parents et des amis.

Dans les cercles officiels, on montre de l'appréhension qu'il puisse résulter quelque dommage pour les intérêts américains par suite de l'impossibilité où se trouveront maintenant les Allemands de distinguer entre des navires marchands neutres ou belgiéants.

Néanmoins les experts navals admettent qu'aucune loi maritime n'a été violée.

LE RECIT DES PASSAGERS

Un passager a raconté ce qui suit :

« Vendredi à neuf heures du matin, nous stoppâmes et demeurâmes ainsi quinze minutes, puis le drapeau de bande et d'étoiles fut hissé. A cinq heures du soir, il flottait encore. Nous entrâmes à Liverpool samedi matin avant le jour, de sorte que j'ignore si le drapeau américain était toujours hissé. » — (Daily Mail.)

Bourse de Paris

MARDI 9 FEVRIER 1915

Actions diverses : Lyon, 1.105. — Nord, 1.310. — Crédit Lyonnais, 1.088. — Banque de Paris, 970. — Suez, 4.025. — Métro, 452. — Omnibus, 404 50. — Saragosse, 340. — Prouvent, 388. — Harbours, 395. — Mail, 320. — Tagerant, 379. — Toulon, 975. — Russo-Belge, 1.160. — Dniéprovicine, 2.485. — Monaco, 3.925. — 5^e 789 — Atacaca, 94 5/8.

L'APPEL DES FRANÇAIS

en faveur de Bourtzeff

Le Pays a entendu notre appel

Ce n'est pas en vain, lorsqu'il s'agit d'une œuvre de justice, qu'on demande le concours de tous les Français.

Chaque fois qu'il a fallu, pour sauver un homme condamné injustement, solliciter la signature de nos compatriotes, c'est par centaines, par milliers que les Français, sans distinction de classes, sans distinction de partis, se sont dressés pour défendre le droit.

Il y a, en ce moment, dans un cachot de Petrograd, un écrivain, connu et estimé en France qui, étant allé dans son pays dès le début de la guerre, pour supplier ses amis de consacrer tous leurs efforts au triomphe de la Russie, a été arrêté, emprisonné et condamné, pour d'anciens articles de presse, à la déportation perpétuelle en Sibirie.

C'est par erreur, sans doute, qu'il a été condamné.

Nous ne voulons pas croire que la sentence de Petrograd soit définitive.

La France a pleine confiance dans la magnanimité du Tsar.

Bourtzeff sera libéré.

Notre pétition, rédigée en termes respectueux, ne peut choquer personne.

Tout le monde peut la signer.

C'est par centaines, c'est par milliers que nous avons recueilli des signatures.

Dans les syndicats, dans les facultés, dans les loges, dans les groupes catholiques, aux Beaux-Arts, dans les théâtres, chez les gens de lettres, de toutes parts, les adhésions nous sont parvenues.

A côté des gens du peuple, à côté de l'âme toujours généreuse de la foule, dont nous publions les lettres touchantes que nous avons reçues à l'occasion du procès de Petrograd, il faut féliciter l'élite de notre pays, les plus hauts noms de la Magistrature, de la Science, du Parlement et de l'Université qui ont bien voulu, spontanément, nous envoyer leurs signatures pour demander la libération du grand patriote russe.

Nous ne doutons pas du succès de notre pétition.

S. M. le Tsar entendra la voix de la France. C'est la France, tout entière, qui demande la grâce de Bourtzeff. Pour l'honneur de la Russie, pour notre honneur aussi à nous, nous sommes persuadés que le Premier de nos alliés, celui qui a promis à l'histoire l'héroïque Pologne sa libération, ne voudra pas maintenir plus longtemps en prison le grand écrivain russe et lui permettre, en lui donnant la liberté, de continuer en Russie l'œuvre d'union et de concorde nationales qu'il voulait entreprendre.

Parmi les signatures que nous avons reçues hier, signalons celles de Mme André Mégard, et de MM. le sénateur Beauvissage, les députés Barthe, Masse et de Monzie, ancien sous-secrétaire d'Etat, Amédée Bousquet, conseiller prudhomme ; Schmitt, secrétaire du Syndicat des Préparateurs en pharmacie ; Fernand Blaze, directeur de l'Effort ; Lionel, ancien procureur général, premier président de Cour d'Appel honoraire ; Pierre Parot, ex-attaché au Cabinet du Ministre du Travail ; Georges Dubois, maître d'armes ; Gaonach, Jean, ancien collaborateur à la Démocratie, etc., etc.

La Guerre en Chansons

LA TOURNÉE (Refrain de tranchée)

Ain : Père Barbançon

(Père Barbançon
Con con con
Papez-vous la goutte ?
Oui, oui oui !)

C'est l'Empereur d'Allemagne,
Magn', magn', magn' (ter)
Que nos petits soldats
Emmènent à la campagne,
Pagn', pagn', pagn', pagn' (bis)
Soigner son corvuz !

REFRAIN

Un petit canon,
Bon, bon, bon,
Un coup d' Rosalie,
Oui, oui, oui !
Voilà ce que Joffre
Que Joffre (bis)
Voilà ce que Joffre
Offre à nos ennemis !

C'est l'Empereur des Bohèmes,
Boch's, Boch's, Boch's (ter)
Qui, pour son tomac,
Commence à trouver moche,
Moch', moch', moch', moch' (bis)
D' manger du pain K K !
(Au refrain)

C'est le fameux Kronprinz
Prinz, prinz, prinz, (ter)
Qui commence à être sûr
Qu'à coups de soixant quinze,
Quinz', quinz', quinz', quinz' (bis)
On lui cassera la har !
(Au refrain)

C'est l'Empereur d'Autriche,
Trich', trich', trich' (ter)
Qui trouve que son allié,
Depuis longtemps le triche,
Trich', trich', trich', trich' (bis)
Et veut s' tirer des pieds !
(Au refrain)

C'est Guillaume le roi d' Prusse,
Pruss', pruss', pruss', (ter)
Qui trouve mauvais, dit-on,
L'odeur des chaussettes russes,
Russ', russ', russ', russ' (bis)
Des Cosaques du Don.

REFRAIN

Un petit canon,
Bon, bon, bon,
Un coup d' Rosalie,
Oui, oui, oui !
Voilà ce que Joffre
Que Joffre (bis)
Voilà ce que Joffre
Offre à nos ennemis !

P. ALBERTY.

Garibaldi à Paris

Ce matin à 9 h. 30, le général Garibaldi, accompagné de son fils Peppino, qui restera près de lui durant tout son séjour, a quitté en automobile l'Élysée-Palace, et, avec plusieurs officiers d'état-major, est parti pour C... où on doit lui faire visiter le quartier général d'une des armées en campagne.

Ce n'est que vers cinq heures, ce soir, qu'il s'embarquera pour Londres.

Ricciotti Garibaldi restera en Angleterre pendant quatre ou cinq jours.

Dernières Dépêches

En France

ILS ONT CESSÉ DE BOMBARDER SOISSONS

Boulogne, dimanche. — J'apprends de bonne source que les ennemis ont cessé leur bombardement continu de Soissons. Des duels d'artillerie continuent à avoir lieu sur les hauteurs qui se trouvent entre la berge de la rivière sur la droite et la ville.

Les alliés sont toujours maîtres de la ville et d'une portion du pays environnant. La commune de Villeneuve-Saint-Germain est le but principal du feu des ennemis qui tirent surtout sur la paroisse de Villeneuve.

La plaine de l'Aisne de Buey à Saint-Médard-lès-Soissons, est complètement inondée et on aperçoit des corps de soldats allemands emportés par les eaux. — (Daily Telegraph.)

En Belgique

LES AVIONS ALLIÉS FONT D'EXCELLENT TRAVAIL

Rotterdam, dimanche. — La bataille sur la côte continue. Les aéroplanes des deux adversaires montrent beaucoup d'activité, la population civile de Middelkerke — qui est à mi-route entre Ostende et Nieupoort — est partie pour Ostende que l'ennemi renforce sérieusement. Une action importante dans cette région est attendue d'un moment à l'autre.

Zeebrugge était gardée hier par des avions allemands qui planaient au-dessus du port. Si les alliés acceptent le défi, une terrible bataille aérienne peut se produire.

Les avions des alliés font d'excellent travail.

La cavalerie allemande est de nouveau en action et un parti de uhlands a traversé Seizacte sur la frontière hollandaise-belge.

En Alsace

DES OBUS ALLEMANDS QUI S'EGARENT

Porrentruy, 8 février. — On apprend aujourd'hui seulement, écrit la Gazette de Louisa, que les Allemands, pour la deuxième fois, en tirant sur une batterie française placée à proximité de notre frontière ont lancé plusieurs obus en territoire suisse, de chaque côté de la route de Beurenstein à Pfeterhouse.

En Allemagne

LE SECOND EMPRUNT

Berlin, 9 février. — Le deuxième emprunt allemand sera émis vers les premiers jours de mars. Il sera vraisemblablement du type 5 p. 100 au pair, au lieu de 97 1/2 et le montant en restera indéterminé afin, dit-on, de déjouer la spéculation.

En Pologne

LE KAISER SUR LE FRONT

Un télégramme de Berlin annonce que c'est en Silésie que le kaiser a visité les tranchées près de Grusczyzn, à 13 kilomètres de Wloszczowa et à 31 kilomètres à l'ouest de Kielce.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Si cela peut consoler nos propriétaires...

Pendant toute la durée de l'empire, à Rome, il y eut une terrible crise des loyers...

A un moment donné même, sur l'intervention peut-être d'un ancêtre de Césaire...

Et cela se passait en pleine paix!

Par une dépêche de Berlin à la Gazette de Francfort du 6 février, le ministre de la guerre de Prusse a fait savoir...

Hier après-midi, devant chez Pailard, un rassemblement s'était formé...

Peu de temps après du restaurant sortait, accompagné de plusieurs personnes...

Sait-on à quel moment la ville de Pont-à-Mousson fut bombardée avec le plus d'acharnement?

Cette nuit, à son domicile, 38, rue des Amandiers, le nommé Henri Carboneau...

DANS PARIS UN SUICIDE

Cette nuit, à son domicile, 38, rue des Amandiers...

L'espionnage à Dunkerque

Jeudi matin 4 février, cinq hommes déguisés trop prématurément en marins...

Comment Verdi jugeait les Allemands

Au lendemain des victoires décisives des Allemands en août et septembre 1870...

EN HONGRIE Réquisition des métaux

Un avis a été donné par la Gazette officielle de Budapest ordonnant aux détenteurs...

EN TURQUIE La situation à Constantinople

L'approvisionnement de la ville devient de plus en plus difficile...

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Des informations venues de Bulgarie contiennent les gazettes à sympathie allemande...

Le vieux Attila (un missionnaire aussi ce lui-là) arrêta ses ravages devant la majesté de la capitale du monde antique...

Et maintenant?... J'aurais aimé une politique plus généreuse, j'aurais voulu que nos payans notre dette de reconnaissance...

Pour les Soldats des Régiments Etrangers

L'ADOPTION DES SANS-FAMILLE

Notre collaborateur J.-L. André-Bonnet a fait dans notre journal un appel en faveur des soldats des régiments étrangers...

M. Colliard, 24, rue Morère; Mme Vilbert, 4, villa Saint-Michel; Mme Manchon...

Avant le grand combat naval

PAS DE COMBAT SANS ASSURANCE DE SUCCES

Les Allemands ont l'air de s'apercevoir qu'ils se sont peut-être légèrement avancés en se flattant d'une main-œuvre totale sur la mer...

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

Dans les campagnes

La perte du Seydlitz

Décision du roi de Grèce

Le Point de vue Financier

Lettres et Arts

BIBLIOPHAGIE

Mon Journal pendant la Guerre de 1914-1915

PÉRILS

POSTE RESTANTE

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

LES PLANCHES

ECHOS

LES PLANCHES

AU "75" A M. Miguel Almereyda

Oh! le superbe engin, né du plus pur acier, Que Sainte Clair Deville et Depont ont su faire; Comme il est élégant, et, près de l'obusier, Il est Dieu des combats: On ne le fait pas taire.

Bravo! pour l'instrument, l'artilleur officier Qui nous donna l'obus à droit, certes à la gloire; Le général Baquet, grand chef artificier, A conquis, par cela, sa part de la victoire.

Mais l'art de s'en servir, nul n'en parle à présent, Pourtant c'est à Percin qu'il faut en rendre grâce. Et qu'eût été sans lui l'admirable présent?

Le beau soixante-quinze est digne de la race, La Patrie, en ce jour, l'acclame de tout cœur, Car du heurt effroyable, il est le grand vainqueur!

Ce 7 février 1915. G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Chronique de Paris

DEUIL DE PAUVRE

J'ai entendu un mot cruel. Très simplement vêtue, deux femmes paraissent assez fort avec ce sans-souci des gens du peuple...

— Bah! répondit celle au paquet, c'est du deuil de pauvre!

Tous les Sports

FÉDÉRATION SOCIALISTE DE SPORTS ET DE GYMNASTIQUE Commission administrative à 7 h. 30, à l'Union Sociale, 118, boulevard Auguste-Blanqui.

Groupes et Syndicats

Cheminots (Paris-Saint-Lazare-Batignolles). De 8 à 10 h., salle Orléans, 15, passage Louvain, causerie par le camarade Bidegaray, secrétaire général.

Parti socialiste Comité d'étude des Jeunes socialistes: A 8 h. 30, 49, rue de Breteuil, causerie, exécut. Présence indispensable des secrétaires des Jeunes socialistes.

Coopératives Harmonie de la Bellevilloise. — A 20 h., répétition au siège, entrée par le numéro 23.

Frano-Maçonnique Loge l'Enseignement Mutuel: Demain mercredi, à 20 h., précises, 16, rue Cauet, réception des membres de la Loge La Belgique, Conférence.

Loge La Fidélité: Jeudi, à 17 heures, 8, rue de Puteaux. La franc-maçonnerie allemande et la guerre par Oswald Vardi.

Loge Les Franc-maçons de la région parisienne. — A 20 h., un grand nombre de franc-maçons belges et des régions envahies du Nord de la France...

Loge Le Point de vue Financier La dette contractée par les locataires victimes du chômage vis-à-vis de leurs propriétaires...

Loge Le Point de vue Financier Les commissions, je serais d'avis de les composer, par tiers, de délégués de l'administration des contributions...

Loge Le Point de vue Financier Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Loge Le Point de vue Financier Les commissions, je serais d'avis de les composer, par tiers, de délégués de l'administration des contributions...

Loge Le Point de vue Financier Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Loge Le Point de vue Financier Les commissions, je serais d'avis de les composer, par tiers, de délégués de l'administration des contributions...

Loge Le Point de vue Financier Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Loge Le Point de vue Financier Les commissions, je serais d'avis de les composer, par tiers, de délégués de l'administration des contributions...

Loge Le Point de vue Financier Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Loge Le Point de vue Financier Les commissions, je serais d'avis de les composer, par tiers, de délégués de l'administration des contributions...

Loge Le Point de vue Financier Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Loge Le Point de vue Financier Les commissions, je serais d'avis de les composer, par tiers, de délégués de l'administration des contributions...

Loge Le Point de vue Financier Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Grippe, Asthme, Catarrhes, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

LES PLANCHES

Au Trocadéro, dimanche après-midi, à la matinée de gala organisée au bénéfice des professions libérales...

Toutefois, l'une d'elles, qui avait amené son danseur, fut presque hée et sortit sous le bruit des bravos et des sifflets entremêlés.

Il y a là, de la part des spectateurs une indécence regrettable. Il se peut que telle artiste ne soit pas à leur convenance, que ce qu'elle récite, ou chante, n'obtienne pas tous leurs suffrages...

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.

Un de nos confrères du soir consacrait ces jours-ci une longue colonne aux nouvelles théâtrales. On y lisait des communications de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc.